

—Je trouve très naturel qu'il ait voulu se réserver quelques heures pour aller voir ses amis.

—Ce ne sont point ses amis qu'il ira voir ! répliqua Mary avec véhémence, j'en ai le pressentiment, j'en ai la certitude ? S'il a cédé à quelques-unes de mes exigences, c'est que celles-là ne dérangent rien à sa vie ! Il garde les dimanches que je lui demandais aussi ! Il les garde pour les consacrer à celle dont il ne s'est point détaché ! A celle qui l'éloigne de moi, qui me vole son cœur, et dont je suis jalouse !

—Jalouse de cette Lucie ! s'écria le millionnaire d'un ton dédaigneux.

—Oui, jalouse ! et pourquoi non ? Ah ! tu ne sais pas père, tout ce qui se passe dans mon cœur et tout ce que je souffre. C'est un feu qui me consume et qui me rend mauvaise ! Il y a des heures où je vois rouge, des instants où il me semble que ma main est prête à s'armer pour frapper ma rivale ! Oui, je deviendrais criminelle. Je tuerais cette Lucie ! Lucie morte, il ne pourrait plus l'aimer.

—C'est de la folie cela, mon enfant !

—Oui, car la jalousie tient de la folie, et je le répète, je suis jalouse, à la seule pensée qu'il peut la voir, lui parler, lui dire qu'il l'aime, mon être entier se révolte ! Ah ! si je pouvais l'écraser, elle !

—Voyons, Mary, calme-toi.

—Me calmer ! Est-ce que c'est possible ? Puisque je l'aime est-ce que je puis imposer silence à mon cœur ? J'adore Lucien, je veux qu'il soit à moi ! Je ne veux pas qu'il soit à une autre.

—N'exagère rien, mon enfant ! En toutes choses l'exagération est un mal ! Je comprends ce que tu souffres, et je ferai l'impossible pour calmer tes souffrances. Compte sur moi. D'ici à très peu de temps tu constateras un changement nouveau et significatif dans la conduite de Lucien à ton égard. C'est lui-même bientôt qui pressera votre union.

—Père ! s'écria Mary, avec une sorte d'affolement, les alternatives d'espérance et de déception me tuent. Fais tout ce qui dépendra de toi pour mon bonheur. Je travaillerai de mon côté à ce que Lucien m'appartienne.

—Paul Harmant fut effrayé de l'exaltation avec laquelle Mary venait de prononcer ces paroles.

—Ne commets aucune extravagance, mon enfant, lui dit-il. Tu sais combien ta vie, ton repos, me sont chers. Encore une fois sois calme et attend avec patience le bonheur qui viendra, je te le jure !

Mary ne répondit pas. Elle tendit son front à son père, afin de recevoir un baiser et se retira. Tout en regagnant son appartement le millionnaire pensait :

—J'ai peur d'un coup de tête de Mary. Il faut le prévenir à tout prix ! Demain, j'agirai.

L'enfant s'était révélée à lui tout à coup sous un aspect encore inconnu. La jalousie venait d'éveiller dans cette jeune âme des instincts de violence endormis jusque-là. Rentrée chez elle et le visage décomposé par la colère, la jeune fille pensait :

—S'il faut lutter pour qu'il m'appartienne, je lutterai ! Tous les moyens me seront bons, pourvu que la victoire soit au bout.

XXXIV

Mary passa une nuit terrible, nuit de souffrances, nuit de larmes, nuit de menaces pour Lucie, sa rivale. Elle dormait à peine et quant à huit heures, comme de coutume, sa camériste entra dans sa chambre, elle était déjà debout. La jeune fille s'habilla rapidement.

—Mon père est-il parti ? demanda-t-elle.

—Oui, mademoiselle, depuis un instant.

—Donnez l'ordre d'ateler.

—Un coupé, ou une voiture découverte ?

—Un coupé.

Mary termina sa toilette, attacha son chapeau, mit ses gants et attendit. Au bout d'un quart d'heure la femme de chambre vint la prévenir que le coupé était attelé. Mademoiselle Harmant quitta son appartement, monta en voiture et dit au cocher de la conduire au quai Bourbon.

De son côté le millionnaire avait passé une fort mauvaise nuit. Cette lutte de tous les instants pour l'existence de sa fille, existence qui dépendait, croyait-il, de l'amour de Lucien, le brisait, usait ses forces, consumait sa vie. Il partit donc

avec l'idée bien arrêtée d'en finir sans retard, et d'obliger le fils de Jules Labroue à accepter la main de Mary. Arrivé à l'usine de Courbevoie, il expédia vivement les affaires courantes, donna des signatures et fit appeler le directeur des travaux. Lucien se rendit en toute hâte au cabinet de l'industriel.

—Asseyez-vous, mon cher ami, lui dit ce dernier. Nous avons à causer longuement.

Le jeune homme prit un siège.

—Laissez-moi vous remercier tout d'abord, commença Paul Harmant.

—Me remercier, monsieur ! répéta Lucien surpris. Et, de quoi ?

—De votre manière d'être, hier soir, vis-à-vis de ma fille.

Le fiancé de Lucie tressaillit, et malgré lui son front se plissa. Allait-il donc encore être question de Mary ?

—Ma manière d'être, monsieur, répondit-il, était toute naturelle et résulte de la reconnaissante affection que je vous ai vouée, ainsi qu'à mademoiselle votre fille.

—Elle me prouve, à moi, répliqua Paul Harmant, que vous avez mis à profit le temps de votre absence, et fait de sérieuses réflexions.

—Des réflexions, monsieur. A quel sujet ? L'industriel poursuivit :

—J'ai été heureux de vous éloigner momentanément de Paris, pour vous rendre, par l'isolement, maître de vos pensées. Vous voici revenu et nous devons maintenant parler à cœur ouvert, n'avoir plus rien de caché l'un pour l'autre. Comment avez-vous trouvé ma fille ? ajouta Jacques Garaud avec une émotion toujours sincère quand il parlait de son enfant. Répondez en toute franchise.

—Je l'ai trouvée un peu amaigrie, monsieur, et le visage altéré. Les médecins devraient, je crois, s'occuper sérieusement de son état de faiblesse.

—Alors, sans être médecin vous-même, vous avez constaté son dépérissement croissant ?

—Malheureusement, oui, monsieur, et pour ne point voir il faudrait être aveugle.

(La suite au prochain numéro.)

AU CIMETIÈRE

LE cimetière est un lieu où viennent se cacher dans la poussière toutes les ambitions humaines : le savant repose près de l'ignorant ; le riche près du pauvre ; l'homme de lettres près de l'artisan. Tous gisent en un même lieu, tous ont la même terre pour demeure. Mais tous n'ont pas emporté les mêmes regrets ; chacun n'a pas laissé derrière lui les mêmes souvenirs. Ici, une femme en habits de deuil est agenouillée sur la froide pierre d'un tombeau, ses lèvres murmurent une prière et de ses yeux s'échappent des larmes : c'est là que repose son enfant chéri, son amour, sa gloire, le seul espoir enlevé à son orgueil maternel. La mort l'a ravi avant qu'il eut approché les lèvres du calice de la vie, et cette mère a vu tous ses rêves d'or s'évanouir dans un tombeau... Là, c'est une jeune fille inclinée sur une tombe chérie. Elle joint convulsivement les mains, ses yeux sont tournés vers le ciel comme pour y chercher l'ange qui y a pris son essor. Fleur toute fraîche et toute pure ornée encore de la perle de l'aurore, elle regrette sa sœur qu'un soleil trop ardent a déjà flétrie. Pourquoi la mort a-t-elle enlevé sur le seuil de la vie une existence si chère ! A quelques pas plus loin s'élèvent une modeste croix de bois. Sous cette terte fraîchement remué repose une mère bien-aimée. Nul ornement pour son tombeau, sinon une fleur nouvelle déposée chaque jour par ses enfants. Pauvres orphelins, ils ignorent ce que c'est que la vie, et ils n'ont pas l'aile d'une mère pour s'abriter quand viendra l'orage. Jeunes boutons de rose, comment pourront-ils éclore sans l'aide d'un rameau bienfaisant qui vienne les protéger ! Pleurez, pauvres orphelins, pleurez et priez, les larmes souagent et la prière soutient.

Léon a bien su sa leçon. "Que faut-il lui donner ? Une image ou un bonbon ? dit le père." "Non, répond l'enfant, plus rusé qu'on ne pense, un baiser de maman sera ma récompense."

LE SAPIN

(Traduit de l'allemand)

U milieu de la frégate s'élève le mât vigoureux, chargé de voiles, de pavillons et de cordages : il s'incline sous le poids des ans.

Il prend les vagues couvertes d'écume pour confidentes de sa douleur amère.

"A quoi me sert mon clair, mon blanc vêtement de voiles ?

"A quoi me servent les drapeaux, les flexibles échelles de cordage ! Un attrait profond, irrésistible, m'entraîne vers mes forêts d'autrefois.

"Au printemps de la vie, on m'a renversé. On me fit naviguer sur la mer et visiter les pays étrangers.

"J'ai traversé l'Océan, j'ai vu sur leurs trônes les rois de la mer ; j'ai vu les nations avec leurs chevelures noires ou blondes.

"Au nord, j'ai salué la mousse d'Irlande dans les fentes des rochers ; sur les plages du sud, je me suis entretenu avec les palmiers.

"Mais un attrait puissant me ramène vers les montagnes, ma patrie. Là, je plongeais dans le royaume des nains mes racines chevelues.

"O silencieuse vie de la forêt ! ô verte solitude ! ô bruyères fleuries, que vous êtes loin, que vous êtes loin !

NOTES ET IMPRESSIONS

Malheur à l'homme qui n'a pas un certain fonds de candeur et de confiance, dût-il être dupe !—STERNE.

La ressemblance d'une fille avec sa mère est, suivant les âges, pleine de promesses ou de menaces.—G.-M. VALTOUR.

Aimer le bonheur et se marier tard, c'est entendre chanter le matin une alouette en l'air et en manger le soir une rôti à son souper.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 138.—FANTAISIE-ANAGRAMMATIQUE

Je ne sais pourquoi il XXXXXXXX ce fait, universellement XXXXXXXX.

No 139 — LOGOGRIPIE

Sur mes huit pieds, je suis la prière pressante
Que le désir émet.
Deux pieds qu'on me remet
Me font ce qui la rend tenace, persistante,
Jusqu'aux succès complet.

No 140.—ENIGME

Celle dont nous voulons parler
Vit moins longtemps que l'éphémère.
Et n'apparaît sur cette terre
Que pour souffrir puis s'en aller.
Car votre amour va la flétrir ;
Presque aussitôt qu'elle est formée
Nous voyons votre bien-aimée
Sous vos baisers s'évanouir.
Lentement on la voit s'éteindre,
Personne ne songe à la plaindre,
Et vous en faites même un jeu ;
Puisque votre haleine fatale
La fait, torture sans égale,
Mourir, hélas ! à petit feu.

SOLUTIONS :

No 136.—Le mot est : Robes, pierre.

No 137

BLANCS.

1 T 3e C R

2 D 8e C D, échec et mat.

2 D 5e D, échec et mat.

2 D 1er T D, échec et mat.

NOIRS.

1 C pr. P

Si : 1 R 3e ou 5e D

Si : 1 R 3e F

ONT DEVINE :

Problèmes.—Mlle E. Lanctôt, Montréal ; Joseph Brouillet, Island Pond, Vt. ; Philéas Roy, Québec ; Mme Céleste Lesigne, Montréal ; Mlle M. D. Michaud, Saint-Gabriel de Brandon ; Mlle Sydonia Fontaine, Mont Saint-Hilaire.

Rébus.—O. Montambault, Québec ; P. Tartanpion ; J. L. R. Mercier et Mme Céleste Lesigne, Montréal ; Ovide Leclerc, Québec ; Philéas Roy, Lévis ; Alph. Lessard, St-Roch, Québec ; Joseph Emond, village Lauzon, Lévis.